

## Vie scientifique

# « Le traitement médiatique des catastrophes dans l'histoire, entre oubli et mémoire »

## Compte rendu de colloque (Grenoble, 10-12 avril 2003)

Stéphane Cartier

Sociologue, Laboratoire de géophysique interne et tectonophysique, BP 53, 38041 Grenoble cedex 9, France

Pour prolonger leurs recherches sur la prise en charge des risques naturels, les historiens de l'équipe « Société de montagne et territoire » du Laboratoire (grenoblois) de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA, ex-HESOP), représentés par R. Favier, ont invité la communauté des sciences sociales à analyser la médiatisation des catastrophes à travers les âges. Le programme du colloque était organisé autour des thèmes suivants : « sciences et médias », « instrumentalisation et mémoire des catastrophes », « presse écrite et catastrophe », « télévision et catastrophe » et « représentations et fictions ». Ces thèmes ont permis à plus de quarante intervenants de broser une fresque historique des différentes retranscriptions « médiatiques » des catastrophes depuis les bas-reliefs de l'Antiquité jusqu'aux journaux télévisés contemporains, en passant par les représentations littéraires et cinématographiques des pires tragédies imaginables. La publication des actes du colloque est en cours de préparation.

La médiatisation des catastrophes tient au caractère exceptionnel des phénomènes naturels et à la perturbation qu'elles occasionnent dans la vie sociale normale. Elle amalgame deux messages : la description des phénomènes (inondations, éboulements, séismes, tempêtes et autres avalanches) compose un message mêlant nature, divin, destin ; la relation des douleurs des victimes et des opérations de sauvetage constitue un message – parfois critique – sur l'organisation sociale. Sur divers supports (sculpture, mosaïques ou littérature antique, rapports scientifiques ou administratifs, photographie ou monnaies, sermons religieux ou littérature sensationnelle, cinéma de masse ou journaux personnels, presse ou statistiques), elle transmet l'expérience des victimes au reste de l'humanité, voire aux générations suivantes. Fonctionnelle, elle appelle à la rescousse, donne des consignes,

renforce ou affaiblit les instances dirigeantes, argumente dans une polémique, conteste un projet, culpabilise certains acteurs, revendique des droits pour répondre à des besoins concrets. Il s'agit aussi de ressouder la communauté brisée (contact entre survivants, renforcement du pouvoir, reconstitution de l'esprit communautaire) à travers une représentation collective de la catastrophe.

Pour ses organisateurs, ses participants et son commentateur, ce colloque déborde de richesse. Infidèle à la litanie des catastrophes évoquées, mieux vaut donc chercher à tirer les leçons des interventions et souligner les questions soulevées. Et ceci selon deux axes. Le premier renvoie aux règles du métier de reconstitution historique du passé. Cette « recontextualisation » est d'autant plus importante – et c'est là le second axe – que les catastrophes passées sont les références pour concevoir la prévention future.

### Entre récit et fiction, la preuve par la confrontation interdisciplinaire

Du foisonnement des contributions et de la multitude des sinistres évoqués, il ressort que les représentations collectives des catastrophes sont essentiellement destinées à un public extérieur ou à une commémoration interne à la communauté affectée. À toutes les époques et quels que soient les supports et les techniques utilisés, existe une volonté de mémoriser les événements funestes à travers un protocole narratif typique : observation, recueil de témoignages, enregistrement, compilation des narrations, constitution de récits, transmission et transformations au fil des transcriptions. Les motivations sont aussi constantes : constituer une mémoire utile au groupe pour tirer les leçons de la catastrophe, faire honneur aux victimes, conjurer le sort, affirmer la puissance du pouvoir face au drame.

Comprendre ces messages nécessite une réinscription des événements dans leur contexte naturel, social, politique, technique. En effet, l'utilisation des archives, bas-reliefs ou documentaires télévisés exige de comprendre les motifs de la représentation d'une catastrophe pour éviter les contresens tant sur la réalité de l'événement que sur son impact pour la société concernée ; elle oblige à une réflexion vigilante sur les motivations des rédacteurs, les limites technologiques des supports, les sélections opérées parmi les informations, autant de précautions qui s'imposent pour l'usage judicieux des sources.

La délimitation temporelle du « corpus » est une première difficulté du travail historique. Source essentielle de notre organisation politique, l'Antiquité compte des documents précieux (textes, bas-reliefs, mosaïques), mais la rapidité des transformations sociales contemporaines élargit constamment le champ d'investigation de l'historien. Établir une distance méthodologique avec les archives contemporaines, constituées de documents écrits mais aussi d'une masse croissante de documents sonores, imagés, électroniques, est la condition même de la scientificité historique. Influencée par la sociologie, l'histoire contemporaine marie analyse des archives et entretiens auprès des acteurs pour évaluer la pertinence des archives, la validité des messages transmis, les contorsions de la mémoire.

La pertinence des documents est influencée par la manière dont la vie publique encourage ou refuse l'évocation des événements néfastes. Même les lacunes documentaires sont significatives du normal et de l'exceptionnel propres à chaque époque. La disponibilité des traces (conservation, accessibilité, fiabilité) est en soi représentative de choix politiques, qui déterminent la mémorisation. Le devoir de mémoire impose certaines catastrophes comme figures d'éducation morale et occulte des événements moins maîtrisés par le pouvoir politique. Les motivations de conservation des témoignages appellent une analyse critique dans la mesure où elles traduisent une volonté de transmettre du sens aux générations suivantes. Le mode d'archivage et les améliorations apportées pour limiter les pertes et les déformations des informations (recopiage, textes tronqués, déplacements) nécessitent la mise au point de protocoles d'analyse ; et ceci, plus particulièrement pour les archives audiovisuelles exposées à une négligence générale, aux difficultés de stockage, à la disparition ou à la monopolisation des sources privées.

La médiatisation des catastrophes évolue selon les techniques disponibles pour la publication et la diffusion des images. Entre la présentation statique des figures de l'apocalypse sur les mosaïques de Ravenne, destinée à un public doté des codes symboliques qui vient les voir, la diffusion par cartes postales d'images des inondations de 1910, réalistes mais composées, et la transmission en temps réel d'événements planétaires, la réception est de

plus en plus compressée dans des temps plus propices à l'amalgame qu'à l'analyse. La masse des données électroniques oblige à réfléchir sur les critères de sélection et de diffusion.

La rigueur scientifique est en jeu dans l'amélioration du recueil des données historiques, l'organisation de leur archivage, la pertinence de leur interprétation, la validation rétrospective des hypothèses de travail, la modification des théories. On peut s'étonner de l'attrait des scientifiques pour les mythes, objets d'un désir de validation des textes canoniques (mythologiques ou bibliques). Par exemple, le Déluge est un sujet de prédilection pour des géosciences soucieuses de gagner leurs lettres de noblesse. Les datations par les textes et par la chimie laissent vite apparaître des lacunes, des approximations, des confusions, voire des supercheries. L'absence de vérification archéologique permet tous les abus. Le passé est alors chargé de valider la pertinence d'une hypothèse scientifique, avec une fascination pour les cataclysmes de disparition de civilisation, voire de valider une interprétation mythologique, par exemple celle du créationisme biblique véhiculé dans certaines parutions scientifiques américaines et dans les ouvrages de vulgarisation. Seule, la confrontation interdisciplinaire des textes (à lire comme discours propre à une époque et situé dans son contexte), des traces archéologiques et des analyses paléogéologiques et paléoclimatiques permet de faire la part de l'observation et de l'interprétation.

Ces abus conduisent à s'interroger sur la fiabilité de la mémoire orale, sur les processus de transmission, sur les transformations des informations et sur l'incorporation des inquiétudes contemporaines, véhiculées par les rumeurs, dans le message initial. Il s'agit de démonter les assemblages rhétoriques fallacieux constitués à partir de données archéologiques vraies, mais éparses, conservées et découvertes par hasard, témoignages ténus des pratiques réelles. Les récits scientifiques contribuent au brouillage qu'introduisent les craintes millénaristes. Les documents sont utilisés comme arguments dans des théories plus souvent morales que scientifiques. En permettant une mise en perspective du présent, les sciences travaillent en fait à la recherche de racines culturelles de l'humanité et à la quête du sens de la vie. De ce point de vue, il n'est pas indifférent que la climatologie soit passée en deux décennies d'une interprétation en termes de refroidissement planétaire à la thématique du réchauffement global du climat. Il n'est pas indifférent non plus qu'initialement marquées par le cycle naturel stabilité/catastrophe, les géosciences redécouvrent les transformations lentes. Un certain catastrophisme scientifique est lié à la fascination qu'exerce le mystère de la disparition des espèces. La crédibilité des sciences physiques et biologiques tient à la pertinence de leur réinterprétation du monde. Ceci plaide pour une observation et une confrontation interdisciplinaires des faits

physiques, archéologiques et documentaires. Et donc pour des échanges concrets entre sciences physiques et humaines.

### **La vigilance méthodologique sur le passé, enjeu pour le futur**

Peut-on laisser le passé parler au présent pour gérer les risques naturels futurs ? La transcription, la conservation et l'utilisation des archives sont orientées par des décisions qui engagent l'avenir. Le recueil détaillé des catastrophes (séismes, inondations, avalanches) sert de référence pour les décisions contemporaines : calibrage des ouvrages de protection, délimitation des zones d'activités permises ou interdites (plans de prévention des risques), entretien d'une vigilance et d'une mobilisation collectives. Professionnellement, il légitime la domination de certaines activités sur le territoire et le contrôle de techniques nuisibles ou exposées. L'observation des conditions d'accident sert à l'apprentissage des traditions de contrôle des pratiques professionnelles. Politiquement, la catastrophe valorise l'attitude de certains leaders et assoie leur légitimité. Face aux événements non maîtrisables, le discours occulte les limites du pouvoir politique sur le règne naturel. Moralement, les catastrophes offrent des figures de style à une éducation relationnelle, comportementale et spirituelle. Elles suscitent l'intérêt des enfants et du public pour une meilleure connaissance de la nature et un apprentissage de la distinction entre comportements nocifs ou salvateurs. L'instrumentalisation scientifique permet d'acquérir de la légitimité dans l'argumentation, source de reconnaissance professionnelle et de crédit. Également instrumentalisée, l'histoire est constamment réécrite. La description des catastrophes est significative des interprétations de la place de l'homme dans l'univers par rapport au divin et aux puissances naturelles. La catastrophe est signe de désordre parmi les hommes, mais aussi, en opposition, descriptive de l'ordre naturel et social idéal.

Cependant, loin d'être objectifs, les documents disponibles témoignent de la sélectivité des catastrophes de référence, puisque chaque génération privilégie son expérience au détriment des événements passés. La hiérarchisation des catastrophes dans la presse et la mobilisation collective obéissent plus aux circonstances sociales qu'aux caractéristiques techniques. Chaque génération pense connaître la tempête la plus monstrueuse. Une population peut traiter très différemment deux événements similaires.

### **Le déluge, un scoop mythique ?**

Désormais inclus comme acteurs dans le traitement de la catastrophe, les médias sont un des principaux vecteurs de relations entre les participants. Diffusion de

l'alerte, informations pratiques, mobilisation des secours extérieurs, échanges d'informations, maintien du lien familial, organisation du débat public, distribution contrôlée de la parole : tout cela se mêle dans leurs messages. Ceci exige de comprendre quelles sont les règles qui structurent leur intervention dans la gestion de la crise.

L'économie du champ médiatique est également un des soubassements du traitement des catastrophes. Leitmotiv médiatique, les catastrophes font vendre du papier. Sensationnelles, elles représentent aussi une excellente occasion de message collectif. La récurrence des catastrophes fournit des figures de style empruntées et un matériau duplicable. Recopiages, citations, comparaisons constituent la majeure partie des publications. Sermons, journaux, informations télévisées, discours de ritualisation collective, littérature populaire et enfantine procèdent par répétitions et emprunts pour contribuer à l'édification morale du public. Les séries d'événements dramatiques (litanies de séismes ou d'accidents d'avion) sont un recours médiatique et politique pour réorganiser un univers collectif perturbé par la catastrophe. Cette « ritualisation » des catastrophes permet de qualifier l'événement exceptionnel en le faisant entrer dans des références statistiques connues, tout en conservant sa puissance re-fondatrice de mythe nécessaire à la cohésion du groupe face à l'anomie de la situation. À travers les cérémonies et discours rituels, il s'agit de redonner du sens à un groupe affecté par un traumatisme exceptionnel.

En commémorant les catastrophes, les travaux exposés au colloque participent à cette ritualisation. Les recherches offrent ainsi des clefs d'interprétation des catastrophes, mais aussi des modèles d'organisation vertueuse ou néfaste des relations entre protagonistes. La reproduction possible des catastrophes constitue un pré-supposé partagé par la totalité des participants, pour qui comprendre le passé conditionne la maîtrise de l'avenir. Cette posture évite involontairement la question de la transformation des conditions d'aléa et de vulnérabilité. Supposer la permanence des conditions fixe les limites des actions permises ou interdites. Ce pré-supposé fonde les plans de prévention des risques. Cette posture ignore les transformations concrètes du milieu naturel et surtout les transformations rapides des modes de vie. L'urbanisation et le développement technologique modifient l'exposition au risque, mais aussi les capacités de réponse collective. L'évolution climatique nous enseigne pourtant que ce ne sont jamais les mêmes fleuves qui coulent sous les mêmes ponts. De plus, les aménagements modifient totalement la vulnérabilité des ponts. Les usages des ponts évoluent. Dans cette perspective, les leçons historiques ne doivent pas servir à reproduire à l'identique des réponses stéréotypées, mais à réfléchir aux capacités prométhéennes d'adaptation. Même enchaîné dans sa souffrance, Prométhée reconstitue ses capacités de survie.